

Les "Echos de Sainte Anne"

Edition Spéciale N°18

Compte Rendu du Voyage du

Samedi 18 Mai 2013



EDITO

Singin' in the rain (air connu) !...

Il y a des jours "*avec*" et des jours "*sans*" dit-on!... Nous, en ce mois de mai supposé "printanier", nous avons conjugué les deux :

- *sans* le soleil, mais *avec* la pluie...

Il fallait bien que cela arrive un jour, car depuis neuf ans que nous organisons des sorties nous avons toujours joué à cache-cache avec les nuages et nous avons, jusqu'alors, toujours gagné !...

Ce mauvais temps, annoncé par météo France, aurait pu décourager plus d'un voyageur, et je dois dire que je fus agréablement surpris que tout le monde fut là, à l'heure dite.

Cela appelle deux remarques :

- Premièrement, les participants à nos journées, pour l'essentiel des fidèles, ont une moralité à toute épreuve, leur faisant braver les éléments pour ne pas faillir à leur engagement, ce qui était normal dans le temps mais devient exceptionnel de nos jours !...

- Deuxièmement leur curiosité des richesses de notre région, dont je me plais, à toute occasion, d'en vanter le nombre et la variété, et leur soif de culture, sont plus forts que leur frilosité...

Je vous donne donc rendez-vous à la prochaine sortie, d'ores et déjà réclamée par certaine..., qui, compte tenu du constat qui précède, ne devrait poser aucun problème au niveau du nombre de participants, l'inquiétude venant désormais, et à contrario, de trop d'engouement ! ...

R.Z

Emotion et découverte

C'est donc sous des trombes d'eau que nous "embarquons" (le terme n'a jamais été aussi approprié..), dans le car de notre prestataire local et patenté, l'entreprise Basset, et c'est Brice, son sympathique "pilote", qui, cette fois, tenait la "barre".

Pour notre désormais habituelle et très attendue, pause café, Brice avait accepté, compte tenu des conditions climatiques, qu'elle se fasse dans le car, ce que nombre de ses collègues refusent catégoriquement !



Pause café (Photo Monique Marin)

Son bon cœur fut justement récompensé car le ciel cessa de nous tomber sur la tête, un petit quart d'heure, juste le temps de sacrifier à cet agréable rituel.

Nous nous étions arrêtés devant le cimetière militaire de Luynes, un des trois cimetières nationaux accueillant les corps des militaires alliés tombés au cours des deux guerres, celui-là, plus particulièrement dédié aux morts de la bataille de Provence.

La circulation ayant été particulièrement fluide, et la pause café intempestivement abrégée..., c'est avec plus d'une demi-heure d'avance que nous arrivions devant l'ancienne et imposante tuilerie qui fut, entre 1939 et 1942 un camp d'internement et de déportation et dont les murs abritent désormais le "Mémorial des Mille".



L'ancienne tuilerie devenue camp d'internement

C'est le seul grand camp Français encore intact et accessible au public, reconnu comme monument historique et comme un des neuf hauts lieux de mémoire français.

Dans ce bâtiment furent internés plus de 10.000 personnes dans des conditions de vie de plus en plus dures. Pour la plupart réfugiées en France, elles avaient fui le totalitarisme, le fascisme et les persécutions notamment en Allemagne et en Autriche.

Le camp fut le témoin de la déportation de plus de 2.000 hommes, femmes et enfants juifs vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

Ils firent partie des 10.000 juifs de la zone dite "libre", qui, avant même l'occupation de celle-ci, ont été livrés aux nazis par le gouvernement de Vichy, particulièrement zélé en la circonstance..., puis assassinés dans le cadre de la solution finale.

Après un film introductif riche en images d'époque, et en témoignages de rescapés, nous avançons dans les anciennes installations industrielles, reconverties en galerie souvenir.

Films, photos, bornes audiovisuelles, documents, affiches, objets, œuvres d'art réalisées sur place ...etc...etc... retracent d'une manière particulièrement émouvante, la vie des internés.

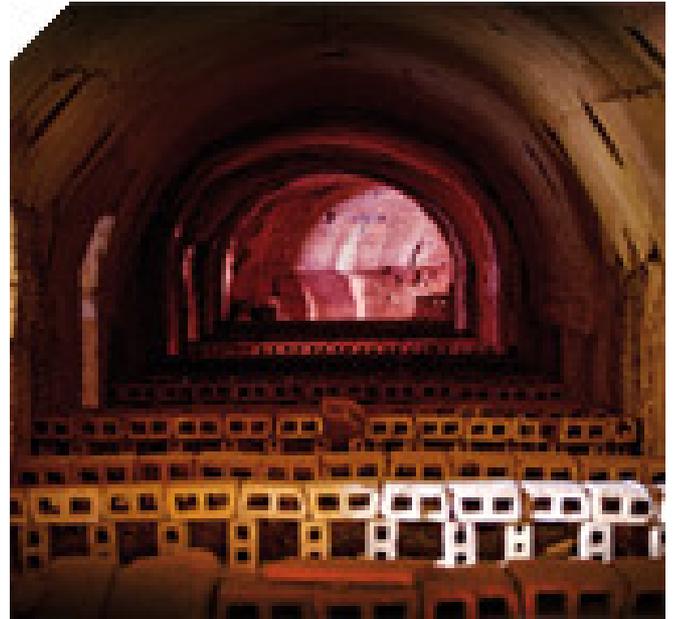
Après ce voyage initiatique dans le temps, un guide nous faisait découvrir les lieux où "vivaient" ou plutôt "subsistaient" tant bien que mal, ces malheureux.

Le dortoir des hommes d'abord, dont les lits étaient constitués de planches posées sur des parpaings pour les isoler du sol, d'une paille et d'une couverture.

L'endroit était exposé aux courants d'air, utiles dans le cadre de l'activité industrielle pour sécher et refroidir les tuiles, mais qui devenait un piège mortel pour les prisonniers qui ne bénéficiaient d'aucun chauffage, et étaient donc soumis aux morsures glaciales de l'hiver.

Une seule latrine pour tout le camp et un petit robinet d'eau constituaient les "sanitaires"...

Le dortoir des femmes, des enfants et des vieillards était aménagé à l'étage. C'est d'ailleurs par une fenêtre de ce dortoir que certaines femmes, entraînant quelquefois leurs enfants avec elles, se jetaient dans le vide préférant mourir que d'être emmenées en wagon à bestiaux vers une destination, de toute façon, fatale.



Le dortoir des hommes

Dans cet univers dantesque où l'homme devient comme une bête, sous l'impulsion des intellectuels et artistes emprisonnés ici, une activité culturelle émergea malgré tout, et nous pouvons découvrir notamment, au détour d'une galerie de l'usine, les peintures encore visibles de ce qui fut la réplique du cabaret berlinois "Die Katakombe", établissement politico-littéraire qui fut fermé en 1935, comme nombre d'autres cabarets, sur l'ordre de Goebbels, ministre de la propagande du IIIème Reich, considérant qu'il s'agissait de foyers d'opposants à l'idéologie Hitlérienne...

Dernière ignominie dont ces lieux chargés d'histoire sont les tristes témoins, des croix gammées ont été peintes récemment sur un mur, preuve comme l'écrivait Bertolt Brecht, que *"le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde"*.

La dernière étape de la visite était la projection sur un écran triptyque, de films, photos, et commentateurs qui retraçaient les différents génocides contemporains que furent la Shoah, bien sûr, mais également les génocides Arméniens, Rwandais et Tziganes, tout en analysant les mécanismes conduisant à ces massacres, mécanismes qui perdurent malheureusement encore aujourd'hui.

Nous quittons les lieux après un passage à la boutique du mémorial et prenons alors la direction de la Roque d'Anthéron notre deuxième et ultime étape de la journée. Au Mas de Jossyl, un agréable hôtel – restaurant situé à la périphérie du village, on nous attendait de pied ferme et tout était déjà prêt pour un repas qui, s'il ne restera pas dans les annales, offrait toutefois un très bon rapport qualité/prix, et surtout un service rapide comme je l'avais souhaité, inquiet que j'étais, et finalement avec juste raison, sur le respect des horaires prévus....



Le groupe à la sortie du restau (Photo du Président)

A quelques tours de roues de là, nous nous arrêtons donc sur le parking de l'Abbaye de Silvacane, une des "3 sœurs" cisterciennes, avec Le Thoronet et Sénanque. Bien que situé à quelques mètres à peine du parking, l'accès à l'abbaye s'avéra des plus aléatoires, voire périlleux...

Le manque de signalisation sur le chemin à suivre, nous conduisit en effet à faire quelques centaines de mètres inutiles, en pataugeant dans l'eau et la boue.

Et, cerise sur le gâteau, si l'on peut dire, il fallut, à la fin, sauter un muret de près de 1 m de hauteur, pour nous retrouver pratiquement à notre point de départ. Heureusement tout cela se fit dans la bonne humeur, et permit aux messieurs de prendre dans leurs bras les dames qui, à l'évidence, ne trouvèrent pas, cela des plus déplaisants !...

A la suite de notre guide des lieux, nous pénétrons alors dans ce magnifique bâtiment, dont la construction, de 1175 à 1220, est due à Bertrand des Baux, qui, outre la cession gratuite des premières terres marécageuses, qui donnèrent le nom à l'abbaye (silva-cana : forêt de roseaux) participa, avec d'autres familles seigneuriales, à son financement.



L'entrée de l'Abbaye (Photo Monique Marin)

N'ayons pas la naïveté de croire que c'était là un mécénat sans arrière pensée, car en contrepartie, ces nobles espéraient, ainsi, racheter leurs péchés et donc gagner le paradis....

Une hiérarchie était également instaurée pour le voyage de l'âme dans l'au-delà, suivant que l'on soit enterré à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment, plus ou moins proche de la nef, sur le parvis ou derrière l'abside. Bertrand des Baux et son épouse Tiburge ayant eux bénéficié d'un traitement de faveur et d'un somptueux tombeau dont il ne reste plus, malheureusement, que le caveau.

De salles en salles nous découvrons la magnifique architecture d'inspiration romano-gothique, en parfaite harmonie avec la doctrine prônée par les moines cisterciens : simple, austère et dépouillée de tous ornements qui puisse détourner le moine de ses prières. Malheureusement, l'acoustique de ces immenses salles, et la voix un peu lénifiante de notre mentor, parasitée en outre par les papotages intempestifs d'une partie de l'auditoire, ne nous permirent pas d'appréhender pleinement l'histoire des différentes congrégations monastiques qui se sont succédées ici.



Une partie du cloître (Photo Monique Marin)

On retint toutefois que la vie spirituelle des moines était rythmée par les offices qui débutaient dès 3 h du matin, qu'ils communiquaient entre eux essentiellement par gestes, ce qui n'aurait pas convenu du tout à certaines participantes du groupe (je ne nommerai personne...), et que les travaux des champs, et donc les récoltes, se limitaient à leurs seuls et acétiques besoins personnels...Après bien des vicissitudes, nées, notamment, des guerres de religions, l'abbaye devient bien national à la Révolution, et transformée en exploitation agricole dont subsistent quelques stigmates. Rachetée par l'état en 1846 grâce à Prosper Mérimée, et parfaitement restaurée par les architectes des monuments historiques, elle est devenue municipale en 2008 et accueille désormais de prestigieux concerts du célèbre festival de piano de la Roque d'Anthéron.

Il était prévu ensuite de faire une visite guidée du village de la Roque d'Anthéron, qui, s'il n'offre pas vraiment de centres d'intérêts exceptionnels, possède quelques perles comme le Château de Florans, la Galerie d'Artisanat et d'Art, ou le Musée de Géologie et d'Ethnographie.

Toujours eu égard à la pluie qui ne cessait de tomber, nous décidions de limiter notre visite à celle du musée. Bien nous en a pris car ce fut pour la plupart d'entre nous une exceptionnelle découverte.



La façade du musée (Photo Monique Marin)

Très bien intégré dans une ancienne maison de village, grâce à une architecture intelligente et moderne, réalisée en acier et verre, avec un ascenseur permettant l'accès aux handicapés, ce musée comprend deux espaces distincts :

Au rez de chaussée, l'espace Ethnologie dédié aux Kuna, constitué d'une riche collection présentant un peuple premier, les Kuna du Darien (Colombie et Panama). Ce sont une centaine d'œuvres en bois, réalisées entre 1870 et 2005, mais aussi autant de sculptures en tissus, les Molas, qui témoignent du haut niveau artistique des Kuma de sexe féminin.

A l'étage l'espace Géologie, qui raconte à travers des fossiles, moulages et représentations, 300 millions d'années d'histoire géologique de la Provence.

Mais ce qui fit surtout l'intérêt de notre visite, ce fut l'intervention du maître des lieux, un passionné de culture comme nous n'en avons pas souvent rencontré, et de ce fait passionnant.

Partant de "l'invention" du feu, donc de l'énergie, dans la région, thèse peu contestée bien que très hypothétique, il y liait la construction d'ITER dans cette même région, dont l'objectif est la production d'énergie par la fusion des atomes. Si le parallèle est tenu, la symbolique est forte et en tout cas rien n'empêche de le croire....

Donc, à sa suite, obnubilés par sa faconde et son savoir, nous n'avons pas vu le temps passer et il fallut que je l'arrête dans son élan, prétextant les contraintes horaires du chauffeur, pour pouvoir rejoindre notre car dans lequel, une partie du groupe s'impatientait.



Ammonite des profondeurs (Ph. du Président)

La rentrée sur Marseille s'annonçait facile, mais arrivés près de la sortie à Saint Charles, nous restions englués dans une circulation qui n'en avait plus que le nom du fait que justement nous ne circulions plus !...



Rentrée sur Marseille (Photo du Président)

Cette situation justifiait le classement de Marseille sur le podium des villes les plus embouteillées au monde. Seule bonne nouvelle, l'apparition du soleil qui permettait, de retour au Tempo, aux voyageurs de rejoindre leur véhicule ou leurs pénates sans se mouiller. A la prochaine !...